DE MICHÈLE ANNE DE MEY
ET JACO VAN DORMAEL
MISE EN SCÈNE
JACO VAN DORMAEL

17.11 –
20.12.26

KISS & CRY

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
lemania pension hub
Soutenu par la VILLE DE CAROUGE
Ninety-Six Partners
MIGROS Pour-cent culturel
LE THÉÂTRE DE CAROUGE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE JTI
GRAPHISME: ATELIER POISSON / PHOTO: © FEDERAL STUDIO, BAPTISTE COULON



© MAARTEN VANDEN ABEELE

KISS & CRY

DE MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL

DU 11 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 2026

GRANDE SALLE
DURÉE 1H15
DÈS 12 ANS

SOUS-TITRES DISPONIBLES SUR TABLETTE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS LES 28.11 ET 1.12

En 2011, les Belges Michèle Anne De Mey, danseuse et chorégraphe, et Jaco Van Dormael, réalisateur de films, se posent cette drôle de question : est-il possible de réaliser un long-métrage sur une table de cuisine et de ne danser qu'avec les mains ?

Le duo s'enferme dans son grenier, véritable magasin des merveilles. Le studio de tournage s'étoffe à vue d'œil, différents décors miniatures apparaissent. Et les mains se mettent à danser…

Filmées comme des personnages en mouvement, elles racontent avec grâce les cinq histoires d'amour de Gisèle, une vieille dame qui au crépuscule de sa vie, s'interroge : « Où vont les gens quand ils disparaissent de notre existence ? ». La boîte à souvenirs s'ouvre…

Kiss & Cry est un bijou de poésie et d'invention, un baume pour les cœurs, un plaisir pour les yeux. L'émotion qui s'en dégage fait écho à l'enfance, à l'amour, à la force de la vie vécue. C'est un spectacle à voir entouré de ceux qu'on aime.

DE
Michèle Anne De Mey
et Jaco Van Dormael

EN CRÉATION COLLECTIVE AVEC
Thomas Gunzig
Sylvie Olivé
Nicolas Olivier
Julien Lambert
Grégory Grosjean

TEXTE
Thomas Gunzig

DÉCORS
Sylvie Olivé

INTERPRÉTATION
Jaco Van Dormael
en alternance avec
Harry Cleven

Denis Robert
en alternance avec
Dylan Labiod

Michèle Anne De Mey

Lola Pauwels
en alternance avec
Benjamin Dandoy

CAMÉRA
Julien Lambert
en alternance avec
Aurélie Leporcq

ASSISTANAT CAMÉRA
Aurélie Leporcq
en alternance avec
Gaspard Pauwels

MANIPULATION ET PLATEAU
Yvan Fox

Ondine Delaunois
en alternance avec
Stefano Serra

RÉGIE LUMIÈRE
Nicolas Olivier
en alternance avec
Yann Hoogstoel

BANDE SONORE ET SON
Boris Cekevda

RÉGIE GÉNÉRALE
Benjamin Dandoy

ADMINISTRATION ET PRODUCTION
Gladys Brookfield-Hampson

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE
Manu Rutka

RÉGIE LUMIÈRE
Eusébio Paduret

RÉGIE SON
Gautier Janin
ENTRETIEN COSTUMES
Cécile Vercaemer-Ingles

MONTAGE
Elio Antognazza, William Ballerio, JanJu Bonzon, Emma Dupanloup (apprentie techniscéniste), **Arno Fossati, Adrien Grandjean, Léonard Holzer** (stagiaire), **Nils Michelutti, Baptiste Novello, Grégoire de Saint Sauveur**

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Production Astragales ASBL associé avec Charleroi Danses, Mars Mons Arts de la Scène, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la danse)

Création le 20 mars 2011
à Mons en Belgique

THÉÂTRE DE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

KISS & CRY
De Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael
En création collective avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier.

Du 17 novembre au 20 décembre 2026

3.11.26 Peuplé d'êtres minuscules et de grandes émotions, ce merveilleux spectacle, à la fois théâtral et cinématographique, est une pépite de fantaisie poétique à découvrir absolument.

Après le succès international de *Cold Blood* en 2018, la chorégraphe Michèle Anne de Mey et le cinéaste Jaco van Dormael reviennent au Théâtre de Carouge, l'imaginaire en expansion et la magie au bout des doigts. *Kiss & Cry* est un bijou de poésie et d'invention, un baume pour les cœurs, un plaisir pour les yeux. L'émotion qui s'en dégage fait écho à l'enfance, à l'amour, à la force de la vie vécue. Un spectacle envoûtant entremêlant les codes de l'écriture cinématographique, de la danse et du théâtre.

Sur scène, il y a un plateau de cinéma parsemé de maquettes avec divers objets déplacés en direct par une dizaine de manipulatrices et manipulateurs et des mains qui dansent au milieu de ce « magasin des merveilles » dixit Michèle Anne De Mey. Filmés par la caméra de Jaco Van Dormael, les personnages minuscules, deviennent majuscules sur grand écran. Ils racontent des histoires de vie et d'amour, inspirés par Gisèle, une vieille dame assise sur un quai de gare.

Interprétation et manipulations : Harry Cleven, Ondine Delanois, Michèle Anne De Mey, Yvan Fox, Yann Hoogsteel, Gaspard Pauwels, Lola Pauwels, Denis Robert, Stefano Serra.
De Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael. En création collective avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier. Assistanat image : Aurélie Leporcq. Son : Boris Cekevda. Direction technique : Benjamin Dandoy. Régie plateau : Ondine Delaunois, Dylan Labiod, Ivan Hernandez et Stefano Serra. Régie lumière : Yann Hoogstoel, Bruno Olivier, Nicolas Olivier et Gaspard Pauwels Cameraman : Julien Lambert.
Production Astragales ASBL associé avec Charleroi Danses, Mars Mons Arts de la Scène, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la danse).

Création le 20 mars 2011 à Mons en Belgique

Durée : 1h15. Dès 12 ans. Sous-titrage sur tablettes en français et anglais **: vendredi** 28 novembre et mardi 1er décembre 2026.

ÉVÉNEMENTS Jeudi 19 novembre 2026 à La Société de Lecture. *Rencontre avec Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael.* **Jeudi 3 décembre 2026.** *Rencontre avec l'équipe artistique de Kiss & Cry* à l'issue du spectacle dans la grande salle.

A VOIR EN JANVIER 2027 *Dom Juan* de Molière. Mise en scène de Robert Sandoz. Du 12 janvier au 7 février 2027.
Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon. De et avec Brigitte Rosset. Du 19 janvier au 25 mars 2027.

INFOS PRATIQUES Documentation sur www.theatredecarouge.ch/presse/

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch
Corinne Jaquiéry
Relations Presse
+41 79 233 76 53.
c.jaquiery@theatredecarouge.ch

Marilou Jarry
Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
m.jarry@theatredecarouge.ch

« La première fois qu'elle était tombée amoureuse, ça avait duré 13 secondes. »

Extrait du texte *Kiss & Cry*



© MAARTEN VANDEN ABEELE

Des mains qui dansent

Salué par une critique unanime lors de sa création à Mons en mars 2011, *Kiss & Cry* est un spectacle inédit, confrontant cinéma, danse, texte, théâtre et bricolages de génie. Une pièce qui invite le spectateur à assister au même instant à un spectacle chorégraphique singulier, à une séance de cinéma ainsi qu'au making of du film.

Les codes se croisent : écriture cinématographique, présence scénique propre au théâtre, registre sensitif de la danse... Personnages principaux, les mains interpellent par leur sensualité et leur nudité. Le décor de miniatures dans lequel elles évoluent témoigne d'une précision absolue. *Kiss & Cry* inaugure une nouvelle manière de raconter qui ouvre plus avant le spectre de l'imaginaire. Un spectacle ambitieux porté par un collectif bousculant les frontières de toutes les disciplines artistiques pour créer une œuvre chaque jour différente, chaque jour unique.

Kiss & Cry a été nominé dans les catégories « création artistique et technique » et « spectacle de danse » des Prix de la Critique théâtrale de la saison 2010-2011.

« Entrer dans le Nanomonde, c'est regarder la matière à très petite échelle. Une décomposition extrême qui permet de comparer l'exploration de l'infiniment petit à celle de l'infiniment grand, cette fois au cœur de la matière Danse. « Rien n'est grand ou petit que par comparaison », disait Gulliver en arrivant à Brobdingnag. Il s'agit de faire du spectaculaire avec du tout petit. Utilisant à la fois la technologie (micro caméras, projection sur écran, filmage en direct) et l'artisanal (décors et personnages de modèles réduits). Ce contraste met en évidence la fragilité et la simplicité d'un univers poétique où l'on se joue de la pesanteur en travaillant sur le monde du dessus et du dessous...



© MAARTEN VANDEN ABEELE

Intempéries miniatures, grands ballets aquatiques revus à l'échelle de dix doigts, illusionnisme et illusions, *Kiss & Cry* met le spectateur face à l'envers du décor.

Sur scène, la caméra révèle des petits mondes cachés, la danse des doigts, des personnages miniatures chevauchant une tortue géante. Les doigts danseurs traversent avec agilité des mondes ludiques. L'index est boiteux, le pouce fait bande à part. Chaque univers en contient un autre plus petit. Les miniatures sont le miroir de notre monde, avec la force satirique et le pouvoir d'abstraction que crée la distorsion des échelles. »

JACO VAN DORMAEL & MICHÈLE ANNE DE MEY



« Cet amour de 13 secondes était le premier de ses amours. C'était à la fois le plus court, à la fois le seul qui durerait toujours. »

Extrait du texte *Kiss & Cry*

Note d'intention

Le postulat de départ de *Kiss & Cry* est simple. D'une simplicité qui forge les fables universelles. « Où vont les gens quand ils disparaissent de notre vie, de notre mémoire ? » C'est l'interrogation qui hante une femme alors qu'elle attend, seule, sur un quai de gare. Elle pense à tous ses disparus : à ceux qui se sont évanouis dans les brumes de l'existence. Ceux qu'elle a croisés un jour et auxquels elle ne pense plus. Ceux dont elle a rêvé. Ceux qui ont été éradiqués, abruptement arrachés à la vie par un soubresaut du destin. Ou encore, ceux qui ont cheminé un temps avec elle et dont elle s'est défait par lassitude ou par désamour. « Où sont-ils ? Perdus au fond d'un trou de mémoire » conclut la voix off. S'ouvre alors littéralement le tiroir des souvenirs ...

La première fois qu'elle était tombée amoureuse ça avait duré treize secondes.
Elle avait treize ans dans le train en retard de dix-huit heures quinze voiture numéro quatre de seconde classe chargé de quatre vingt-six passagers dont un garçon de quatorze ans qui partirait le quinze pour toujours. Ils étaient debout. Ils étaient serrés.
Le train avait dû freiner. Elle s'était accrochée. Il s'était accroché. Les mains s'étaient touchées. Pour elle, c'était la dernière fois qu'il avait fait jour Elle ne l'avait jamais revu. C'était devenu la nuit pour toujours même quand il était midi. Impossible de se souvenir de son visage. Elle a beau fouiller les entrailles de sa mémoire, rien n'y fait. Pas plus de visage que de corps du reste. De ses mains, oui, elle s'en souvient. De leur grain de peau, de leur douceur, de leur tiédeur. Désormais elle n'aura d'yeux que pour les mains de ses amants : certaines étaient comme des fruits, d'autres comme des oiseaux mort d'autres comme des plantes grimpantes. Ça la rendait triste, tout ce qu'elle aurait voulu, c'était des mains qui n'évoquaient rien d'autre que des mains, les mêmes que dans la boîte fermée du fond de sa mémoire.

De même que tous les souvenirs tiennent dans une boîte, dans *Kiss & Cry*, conte miniature, c'est l'humanité dans son entier qui tient dans un mouchoir de poche, se trouve à portée de main pourrait-on dire.

Car en écho à la scène inaugurale, ce sont des mains qui sont les protagonistes principaux de cette histoire, lui conférant étrangeté, tendresse et drôlerie.

Point(s) de repères

Ainsi, *Kiss & Cry* se déplie au fil de saynètes et de tableaux à la gaucherie savamment dosée, artefacts d'art brut qui relèvent au contraire d'un savoir-faire consommé pour traduire l'innocence perdue du regard de l'enfance. Dans *Kiss & Cry*, la représentation du monde ne se veut pas idéale, proportionnée. Elle est composite, éruptive, accidentelle, fruit d'un assemblage anti-naturaliste, à des lieues de toute idéalisation ou de toute préméditation stylistique : c'est l'hétéroclicité qui fonde cet univers.

Comme quand l'enfant joue et qu'il fait feu de tout bois pour engendrer de l'imaginaire. Les proportions se télescopent, faisant fi des points de repère et des points de fuite. L'archétype servira dès lors de balise du sens : chaque élément de décor désignant l'objet de façon générique dans ce carambolage d'échelles de grandeurs et de provenance (la maison vaut pour toutes les maisons, l'arbre pour tous les arbres).

Ici, avec la complicité bienveillante du spectateur, l'on use et abuse des trompe-l'œil, des illusions d'optique. À l'heure où triomphe l'imagerie de synthèse, *Kiss & Cry* se révèle manifeste poétique qui tient du Méliès.

« Où vont les gens qui disparaissent ? » Justement, ils s'effacent dans ces jeux d'escamotage et de chausse-trappes, ces trucages de farces et attrapes d'un petit monde joyeusement bordélique et candide. Mais qu'on ne s'y trompe pas *Kiss & Cry* recèle sa dose de venin, charrie son lot de blessures, infuse sa sourde décoction de mélancolie et d'angoisses. La pièce est certes le véhicule d'une poétique romantique et nostalgique, mais peut tout aussi bien révéler subitement sa brutalité. Sa cruauté aussi. Froide et sans affect, de l'ordre du constat. D'une nature identique à celle de l'enfant qui arrache méthodiquement les ailes de l'insecte. L'humour n'est jamais loin non plus.

Que des mains soient les acteurs de ces événements, tantôt poignants tantôt graves ou même spectaculaires, confère cocasserie et surréalisme à la pièce, et permet la dédramatisation. L'incongru devient la norme, le pathos est tenu en respect, à distance.

Narration à tiroirs

La caméra elle, se tient au contraire au plus près, le nez contre la vitre, passant les existences au crible; les vies à la loupe. On pourrait parler de « rhétorique de la focale », tant le travail sur la profondeur de champ est minutieux et d'une fragilité de tous les instants. À travers l'œil du réalisateur et par l'entremise de l'écran où se projettent les images parfois tremblées, le spectateur progresse dans les différents niveaux de profondeur de champ comme à travers les strates sémantiques de la pièce.

Pendant plus d'une heure, confortablement installé dans son fauteuil, il fait l'expérience d'un voyage onirique qui bouscule les distances, la temporalité et les ordres de grandeur. La « narration-gigogne » qui opère en direct et simultanément sous ses yeux (sur le plateau, sur l'écran, dans le théâtre) crée un effet de lecture multiple : il est à la fois spectateur s'étant acquitté de son droit d'entrée, caméra subjective évoluant parmi les figurines de polystyrène, et … entité supérieure alors qu'il observe danseurs, metteur en scène et cameramen s'affairer pour donner vie à ce petit monde. Tel le scrutateur de l'Aleph, il embrasse d'un seul et même regard la fourmi et le monde, le grain de sable et l'univers, allant jusqu'à connaître ce que les auteurs de cette microcosmogonie eux-mêmes ignorent. Performance théâtrale et filmique exécutée et mixée en direct, *Kiss & Cry* a ceci de particulier que les plus minuscules incidents, les moindres hésitations, les changements de tempi les plus insignifiants vont signer le caractère unique de chaque représentation. Nous sommes invités à être les témoins privilégiés de l'exploration des rouages de cette mécanique du rêve. Envers et endroit du décor se confondent pour ne faire plus qu'un. Chaque soir, se recrée en direct la magie du « nanomonde » de *Kiss & Cry*.

De l'évidence feinte

Dans *Kiss & Cry*, la politique du trait appuyé et de l'illustration littérale jouent à plein : le paysage sonore créé par Dominique Warnier se fait contre-point de la narration « off » de Thomas Gunzig ; le texte fait écho à l'incongruité des rapports d'échelle et l'hétérogénéité des matériaux accentue le caractère irréel de la chorégraphie. Chorégraphie que vient porter une bande originale composite convoquant chanson, musique baroque et contemporaine. Ici – est-il besoin de le dire ? – le naïf est assumé, revendiqué même : érigé en poésie primitive, celle des tâtonnements, de l'appréhension initiale des contours du monde qui prévaut à l'aube de l'existence, lors de la petite enfance. Une coloration que transmet remarquablement la prose poétique de Thomas Gunzig qui a su mettre sa plume au service de cette candeur feinte, de cette appréhension primale – de «bon sauvage» – des complexités du monde, de la nature et des hommes. Elle se délie tout en sobriété, se déroule avec linéarité, tel le fil narratif qui nous guide dans cette quête au travers des brumes de la mémoire. Ainsi, en feignant d'emprunter les chemins de l'évidence, la pièce finit par nous atteindre de la façon la plus subtile, comme à retardement. *Kiss & Cry* est une petite bombe à fragmentation artisanale, faite avec les moyens du bord mais dont la douce déflagration fait vaciller nos certitudes quant aux canons de la représentation théâtrale ou cinématographique.

Une chorégraphie polymorphe et plurivoque

Dans cet univers, on passe d'un monde à l'autre avec une facilité déconcertante : du salon à l'océan, de la piste étoilée au ciel de lit. On bascule de l'automne à l'été d'un claquement de doigts, d'un glissement de mains. Celles de Michèle Anne De Mey et de Grégory Grosjean. De la même façon, le travail chorégraphique se joue des contraintes terrestres, défiant l'attraction et la pesanteur des hommes. Ce monde du « tout petit » octroie aux danseurs une infinité de « licences anatomiques ». Certes, il génère d'autres difficultés, le panel des mouvements du poignet étant limité, mais il permet dans le même temps une nouvelle écriture chorégraphique. Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean s'y affranchissent de manière décomplexée des codes de la danse contemporaine. Jusqu'à tendre vers la pantomime en une évocation du langage des signes : une chorégraphie à la fois abstraite et littéralement génératrice de sens (ou signifiante).

Si ces mains qu'on observe évoluer, tantôt à la lumière de la Lune, tantôt sous les feux de la rampe se font souvent personnages à part entière à la fonction d'identifiants anthropomorphiques, elles se révèlent par moment n'être rien d'autre que ce qu'elles sont : les extrémités organiques des démiurges qui les animent. Des êtres bel et bien incarnés, en proie aux identiques questions et tourments, soumis eux aussi à la confusion des sentiments. Leurs mains se font alors véhicules de la sensualité ; se cherchant, s'effleurant, s'entrelaçant. Mêlant leurs carnations. Mises à nu, totalement exposées, engagées, à la différence des corps qui demeureront fantômes, non révélés. Ces danseurs singuliers s'offrent à voir dans la nudité la plus totale, sans artifices et sans fard. La main se fait ici métonymie d'un corps, de plus en plus rarement dévoilé à la scène.

Rêve collectif, parabole plurielle et fable chorale, *Kiss & Cry* est tout cela à la fois car ce qui fonde avant tout ce spectacle est son caractère polyphonique : polyphonie des champs artistiques narrant en parallèle (danse, cinéma, théâtre d'objet, écriture, mise en scène, ...), polyphonie des univers s'étayant sans cesse, polyphonie des sensibilités se répondant en écho et se passant le relais dans cette recherche du souvenir et de l'origine. Le bonheur du dialogue dans la création est palpable dans cette pièce collective où la préoccupation personnelle le cède au projet de groupe pour engendrer une œuvre chorale s'abreuvant aux sources de l'intime de chacun.



© MAARTEN VANDEN ABEELE

« Du temps était passé.
Des jours et des semaines
par paquet de 10, ça avait
fini par faire des années. »

Extrait du texte *Kiss & Cry*

Entretien avec Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry, novembre 2026



Est-ce que selon vous le spectacle *Kiss & Cry* a évolué (changé) depuis 15 ans et si c'est le cas, en quoi ?

Jaco Dormael : On essaie de faire toujours la même chose, bien sûr il y a un léger glissement involontaire. C'est le public qui a changé, plus que le spectacle - chaque spectatrice ou spectateur fait son propre spectacle. Le public d'aujourd'hui vit dans un monde plus dur qu'il y a quinze ans.

Michèle Anne De Mey : Le spectacle en lui-même n'a pas vraiment changé dans son écriture. Les textes, les séquences, les décors et la bande-son sont restés les mêmes. Il y a eu quelques améliorations techniques, notamment le passage des caméras avec fil aux caméras sans fil, mais la partition du spectacle est toujours identique. Ce qui évolue, en revanche, ce sont les langues et les interprètes. Nous jouons toujours dans la langue du pays où nous nous produisons. Cela implique un travail de traduction et d'enregistrement qui apporte chaque fois une musicalité et un rythme différents.

Nous avons également joué près de 400 fois, ce qui a entraîné des changements au sein de l'équipe. Certains rôles ont été repris par d'autres personnes, avec des sensibilités différentes, même si la partition reste la même. Et puis, le monde a changé, notre regard aussi. Il devient de plus en plus difficile de trouver les conditions nécessaires pour créer. En Belgique, nous avons notamment perdu nos subventions. Continuer à faire vivre ce spectacle relève donc aussi d'une forme de résistance, voire d'une responsabilité. Nous avons toujours besoin de pouvoir créer et de préserver cette liberté d'expression.

Travailler en couple, avec Michèle Anne De Mey, est-il nourrissant ?

JD : C'est faire un tour du côté de la face cachée de la Lune. C'est enrichissant, ça élargit le regard et la perception que j'ai de la femme qui me fait le plaisir de m'aimer.

MADM: Travailler en couple est une sacrée aventure, et certainement quelque chose de nourrissant pour le couple. Mais nous ne sommes pas seuls tous les deux : nous faisons partie d'une équipe. C'est aussi ce qui est formidable. On apprend à connaître l'autre différemment, dans son travail, dans ses fragilités et ses points sensibles. Cela demande de l'attention et du soin, et c'est très enrichissant.

Jaco, Êtes-vous d'accord si on qualifie votre style créatif d'un style entre onirisme et réalisme magique ?

Je ne sais pas... Ce serait plutôt "out of the box".

Michèle Anne, dans une interview, vous parliez de l'importance du plaisir pour créer. Ressentez-vous toujours ce plaisir en interprétant *Kiss & Cry* ?

Ah oui, absolument ! Le plaisir et le désir restent essentiels. Aujourd'hui, alors que nous ne bénéficions plus de subventions, continuer est presque un acte héroïque, car les conditions ne sont vraiment pas faciles. Nous sommes d'ailleurs très reconnaissants envers le Théâtre de Carouge de nous accueillir pendant un mois et de nous permettre de poursuivre cette aventure. Sans le plaisir, nous aurions probablement arrêté. C'est vraiment ce qui nous porte et nous donne envie de continuer.

Jaco, avez-vous le sentiment de redevenir enfant quand vous filmez un univers microscopique ?

Non, c'est très technique. Par contre, la perception de ne voir que des petits objets, des jouets, et des mains rappelle les souvenirs des jeux de l'enfance, où l'enfant ne voit que ses mains et ses jouets.

Michèle Anne, pour vous qui êtes danseuse et chorégraphe, danser avec les doigts est-il une forme de danse inaltérable ?

Oui, je crois que l'on peut danser avec les doigts jusqu'à la fin des temps ! C'est même l'un des premiers gestes que l'on découvre. Quand on est bébé, la première chose que l'on voit de soi, ce sont ses doigts. On joue avec eux, avec la lumière. Cette forme de danse nous accompagne donc depuis le début de la vie. Mais dans *Kiss & Cry,* il ne s'agit pas uniquement de danser avec les doigts. C'est aussi un véritable travail de scène, une aventure collective. Nous réalisons ensemble l'exploit de jouer pendant 1h30 en direct, sous les yeux du spectateur, en respectant une partition très précise. C'est un spectacle à plusieurs dimensions. Il y a ce que le spectateur voit à l'écran, mais aussi tout ce qui se passe hors du cadre : le travail des danseuses et danseurs, des manipulatrices et manipulateurs et des caméramen, tout ce ballet de fabrication qui se déroule sur le plateau. Il y a donc à la fois la danse filmée et le spectacle vivant de sa création.

Bios

MICHÈLE ANNE DE MEY

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey (Bruxelles - 1959) étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles. Elle signe sa première chorégraphie *Passé Simple* en 1981 et donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine qu'elle poursuivra avec les duos *Ballatum* (1984) et *Face à Face* (1986). En 1983, elle est l'une des quatre membres fondatrices de la compagnie Rosas. Elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker dont *Fase* (1982), *Rosas danst Rosas* (1983), *Elena's Aria* (1984) et *Ottone, ottone* (1988).

Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et innovant. En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa propre compagnie Astragale. Viennent ensuite une trentaine de créations rencontrant chacune un succès international. On citera entre autres *Châteaux en Espagne* (1991), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), *Cahier* (1995), *Katamenia* (1997), *Utopie* (2001), *Raining Dogs* (2002), *12 Easy Waltzes* (2004). Michèle Anne De Mey développe également un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs de Bruxelles). Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey, *Face à Face* d'Eric Pauwels. Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et de compositeurs de renom, elle travaille également avec Robert Wyatt et Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann, Stéphane Olivier, membre du collectif Transquinquennal et Grégory Grosjean avec qui elle signe le duo *12 Easy Waltzes.*

En 2006 elle recrée *Sinfonia Eroica*, une de ses pièces phares des années 90, une parade éclatante, insolente et solaire sur fond de symphonie héroïque de Beethoven. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de 100 fois, partout dans le monde. En 2007 elle crée P.L.U.G. sur la mécanique de l'accouplement et en 2009, elle présente le solo Koma, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR.

Ce solo fait partie d'une série de quatre, dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. En 2009, elle crée également *Neige*, le pendant lunaire de *Sinfonia Eroica* porté par la 7e Symphonie de Beethoven.

À l'occasion du festival VIA 2011, elle crée avec Jaco Van Dormael et en collectif avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry*. En mai 2012, elle présente *Lamento*, un solo créé pour et interprété par la danseuse Gabriella Iacono à partir du Lamento d'Arianna de Monteverdi.

Après le succès retentissant de *Kiss & Cry*, plus de 300 représentations en 9 langues différentes dans une vingtaine de pays, devant plus de 180 000 spectateurs, Michèle Anne De Mey et son équipe de concepteurs de génie créent *Cold Blood* dans le cadre de Mons 2015 Capitale Européenne de la culture. *Cold Blood* est créé en décembre 2015 et connaît depuis lors, le même succès mondial que *Kiss & Cry*.

Michèle Anne De Mey quitte alors Charleroi Danses et refonde sa compagnie Astragales. C'est en octobre 2016 au Théâtre National qu'elle crée *Amor*, un spectacle poétique et puissant où Michèle Anne seule en scène nous donne à vivre son expérience intime proche de l'EMI (expérience de mort imminente).

JACO VAN DORMAEL

Jaco Van Dormael est né le 9 février 1957 à Ixelles (Belgique). Il a vécu une partie de son enfance en Allemagne. Après des études de cinéma à Louis-Lumière (Paris) et à l'INSAS (Bruxelles), il devient metteur en scène de théâtre pour enfants et clown. Il écrit et réalise plusieurs courts métrages de fictions et documentaires - *Maedeli-La-Brèche* (1980), *Stade* (1981), *L'Imitateur* (1982), *Sortie de secours (*1983), *E pericoloso sporgersi* (1984), *De Boot* (1985) - avant d'écrire et de réaliser quatre longs métrages : *Toto le Héros* (1991) avec Michel Bouquet récompensé par la Caméra d'or au Festival de Cannes, *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996) qui recoivent le Prix d'interprétation masculine (ex æquo) au Festival de Cannes, *Mr. Nobody* (2009) avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger et Lin Dan Pham, primé au Festival de Venise et à la cérémonie des Magrittes où il recevra trois prix (Magritte du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original), ainsi que le Prix du Public aux European Film Awards. Son film suivant co-écrit avec Thomas Gunzig *Le Tout Nouveau Testament* (2015) avec Benoît Poelvoorde, Yolande Moreau, François Damiens et Catherine Deneuve obtient quatre récompenses aux Magritte du cinéma 2016, dont meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario original. Le film est également présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2015.

Jaco Van Dormael assure également des mises en scène de théâtre comme *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* avec Éric De Staercke. En 2012, il met en scène son premier opéra *Stradella d*e César Franck, dans le cadre de la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. Jaco Van Dormael explore dans ses mises en scène teintées d'onirisme, la puissance de l'imaginaire et la part de l'enfance. En 2011, il crée avec Michèle Anne De Mey et en collectif avec Grégory Grosjean,Thomas Gunzig, Julien Lambert, Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry* ainsi que *Cold Blood* en 2015. Ces deux spectacles ont un succès mondial depuis leurs créations. Sa dernière mise en scène de théâtre est le seul-en-scène de Michèle Anne De Mey *Amor* créé en 2016. En moins de trente ans il a développé un univers poétique et ambitieux qui lui est propre et des formes non linéaires du récit. Il vit avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey et a deux filles, Alice et Juliette.

GRÉGORY GROSJEAN

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, Grégory poursuit une carrière de danseur classique au sein de différentes compagnies en Espagne, Belgique, Écosse et Japon. En 2001, il rejoint Michèle Anne De Mey auprès de laquelle il participe à six créations en tant que danseur et conseiller artistique: *Utopie, Raining Dogs, 12 easy waltzes* en duo avec Michèle Anne, et plus récemment, il participe au collectif de création de *Kiss & Cry* et de *Cold Blood.*

SYLVIE OLIVÉ

Sylvie Olivé est créatrice de décors pour le cinéma et scénographe. Elle démarre sa carrière au théâtre où elle fut l'assistante du scénographe Dominique Pichou à partir de 1987 et fait ses débuts au cinéma en 1990 avec les décors du film *La Discrète* de Christian Vincent. Elle signe les décors du film de Régis Roinsart *Populaire* pour lequel elle a été nominée aux César 2013. Elle a créé les décors des films *Les Garçons et Guillaume à table* de Guillaume Gallienne, *Les Emotifs Anonymes* de Jean Pierre Améris ou, dernierement *L'amant Double* de François Ozon.

Son travail monumental pour le film de Jaco Van Dormael *Mr Nobody* est primé du prix de la meilleure scénographie à la 66e Mostra de Venise 2009. Sa collaboration continue pour les décors du dernier film de Jaco Van Dormael *Le Tout Nouveau Testament* pour lequel Sylvie Olivé remporte le prix du meilleur « European Production Designer 2015 » décerné par l'EFA (European Film Awards).

Elle participe également en tant que décoratrice à la création collective de *Kiss & Cry* et de *Cold Blood.* Sylvie Olivé a réalisé la scénographie de *Neige* de la chorégraphe Michèle Anne De Mey et du ballet *Le Corsaire* de Kader Belarbi ainsi que de la pièce *La Fausse Suivante* mise en scène par Lambert Wilson. Son parcours l'a amenée à travailler à l'étranger: à New York, Montréal, Berlin et Bruxelles. Parallèlement, elle s'investit sur les scènes contemporaines de la danse et de l'expérimental.

NICOLAS OLIVIER

Après un passage au 75, en peinture au début des années 1990, Nicolas Olivier effectue sa formation en scénographie et régie de spectacles à l'INFAC. En 1993, il fait une rencontre décisive avec le metteur en scène Daniel Scahaise qui l'oriente vers la régie lumières. De 1993 à 1999, il accumule diverses expériences en tant que technicien éclairagiste et parfait sa maîtrise des outils. Il collabore notamment avec Pascale Vyvere, Pierre Aucaigne (Momo), Toots Thielemans et Stephane Steeman. De 1999 à 2013, il est d'abord éclairagiste et puis régisseur général à Charleroi Danses.

Durant cette période, il travaille en étroite collaboration avec Frédéric Flamand, Wim Vandekeybus, Mossoux-Bonté, Michèle Anne De Mey ou encore Jaco Van Dormael sur les spectacles tels *Kiss & Cry, Neige* et *Cold Blood*. Aujourd'hui, indépendant, il fait partie du collectif Groupe Entorse qui crée des pièces hybrides, danses, musique, lumière. Notons ses éclairages pour l'opéra *Stradella* de César Franck mis en scène par Jaco Van Dormael pour la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie.

En théâtre, il collabore à la création de David Strosberg *Lettre à Cassandre* et à *Les 1001 nuits* mis en scène par Dominique Serron. Dans un autre genre, sa scénographie et ses lumières accompagneront les tournées du groupe de rock liégeois *My Little Cheap Dictaphone*. Les créations lumières de Nicolas Olivier s'entendent plus comme des constructions architecturales que comme des scénographies au sens strict. Il y fait preuve d'un intérêt sans cesse renouvelé pour la rencontre des corps, la danse, la voix, la vidéo, l'architecture et les différentes disciplines qui peuplent le spectacle vivant.

THOMAS GUNZIG

Né à Bruxelles en 1970, Thomas Gunzig est licencié en sciences politiques. Il a commencé son parcours d'écrivain par un recueil de nouvelles, *Situation instable penchant vers le mois d'août*, qui recevra en 1994 le Prix de l'Écrivain étudiant de la Ville de Bruxelles. Ce fut la première étape d'une longue série de publications et de distinctions littéraires. Depuis lors, il a diversifié ses activités d'écriture, passant de la nouvelle au roman (*Mort d'un parfait bilingue*, Prix Rossel 2001), de la fiction radiophonique au livre pour la jeunesse (*Nom de code: Superpouvoir,* 2005), en passant par la comédie musicale (*Belle à mourir*, 1999).

Son dernier livre est sorti en 2017.

Il a commencé sa collaboration avec Jaco Van Dormael en 2006, avec *Harry Clevens et Comès*, sur une adaptation de la bande dessinée *Silence au cinéma*. Il poursuit sa collaboration en co-écriture avec Jaco Van Dormael sur les spectacles *Kiss & Cry* et *Cold Blood* ainsi qu'au scénario du *Tout Nouveau Testament* pour lequel il reçoit le Magritte du meilleur scénario en 2016. Ses récits ont fait l'objet de nombreuses adaptations scéniques, tant en France qu'en Belgique. En 2008, lui-même monte pour la première fois sur les planches dans sa pièce *Les Origines de la vie*, qu'il met en scène avec Isabelle Wéry. En outre, son texte *Spiderman* a été adapté à l'écran par Christophe Perié dans une production de Jan Kounen. Ses livres ont été abondamment traduits (en allemand, russe, italien, tchèque...).

Son travail comporte aussi un versant pédagogique, via l'animation régulière d'ateliers d'écriture mais aussi à travers des conférences en Belgique et à l'étranger. Il donne des cours sur la littérature à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre et sur la mise en récit à l'Institut Supérieur Saint-Luc de Bruxelles. Il s'investit dans la défense des auteurs au sein de la SCAM, dont il a été élu vice-président en 2007. Thomas Gunzig, enfin, s'affirme également comme homme de médias : chroniqueur pour divers journaux et revues, il a donné de la voix durant cinq ans au J*eu des Dictionnaires* sur les antennes radiophoniques de la RTBF et dresse aujourd'hui dans son *Café Serré* de l'émission Matin Première un portrait de l'invité du jour.

JULIEN LAMBERT

Julien Lambert est né en Normandie en 1983. De là lui vient très certainement son goût particulier pour les paysages aux lumières changeantes. C'est aussi un lieu fortement chargé d'une histoire moderne qui le marque durablement. L'approche humaine de son travail est autant liée à la manière dont il collabore et apprend de ses collaborateurs, que de l'engagement sur le terrain que nécessite le travail de chef opérateur. S'orientant rapidement vers l'image, Julien fait ses armes à l'INSAS à Bruxelles. Il y rencontre ses pairs à la convergence de différents arts: cinéma de fiction et de documentaire, danse, arts de la scène et musique. Comme tout bon artisan, il peaufine ses outils en les décortiquant; pour lui rien n'est plus naturel que de comprendre une caméra dans ses détails les plus infimes. Il collabore ainsi aux spectacles *Kiss & Cry* et *Cold Blood*, en créant les images et en assurant le cadre sur le plateau, ainsi qu'à de nombreux postes de cadreur dans le cinéma.

Presse





MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL

LIBRES DE DOIGTS

Elle est chorégraphe, il est cinéaste : à eux deux, ils inventent des danses miniatures tout en images. Portrait croisé.

Par **Philippe Noisette**
@philippenoisett

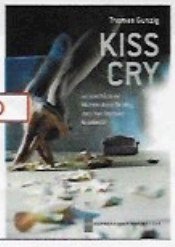
En interview, l'un finit parfois les phrases de l'autre en toute complicité. Il faut dire que ce couple à la ville et à la scène est à part. Michèle Anne De Mey a commencé par la danse aux côtés d'Anne Teresa De Keersmaeker, avant de fonder sa compagnie. Jaco Van Dormael a signé des succès au cinéma comme « Toto le héros » ou « Mr. Nobody ». Mais pourquoi travailler à deux ? « Tout a commencé dans notre cuisine. On s'est mis au défi d'y filmer une danse des mains. Notre "arte povera" à nous », raconte Jaco. Ainsi va naître « Kiss & Cry ». On y voit un ballet de doigts évoluant dans un décor miniature. Le tout filmé en direct est projeté sous les yeux des spectateurs. « On a débuté par la fin puis le scénario s'est écrit peu à peu », dit Michèle Anne. « Tout le contraire de mon cinéma », reprend son compagnon, qui finit, ces derniers temps, son nouveau scénario.



Autour d'eux, une équipe de fidèles va les aider à réaliser cette fantaisie. « Une vraie jubilation, car tout le monde se mêle de tout. Cela nous oblige à être à l'écoute, comme lorsque Jaco imagine une scène de claquettes avec des dés à coudre ! Il me reste alors à en signer la chorégraphie », s'anime Michèle Anne De Mey. « Kiss & Cry » sera un triomphe donné devant près de 200 000 personnes. « Cold Blood », qui suit, reprend le même principe. Mais avec trois danseurs cette fois. « On s'est rendu compte qu'il y avait pas mal d'idées non réalisées. Alors on s'est remis au travail », avoue Van Dormael. Créé en 2015, « Cold Blood » est plus efficace, moins poétique. Les deux premiers volets de la trilogie de nanodanse arrivent à la Scala de Paris. Et, pour la première fois, « Amor ». Le plus intime. En tournée au Canada, Michèle Anne tombe dans le coma à l'aéroport de Toronto. Elle finira par revenir à la vie. « Amor » est né de cette expérience. C'est également un chant d'amour. La danseuse seule en scène paraît graviter dans les airs, comme démultipliée par la grâce de la caméra de Jaco. « Michèle Anne a 59 ans et elle sait faire des choses qu'elle ne pouvait pas à 20 ans. J'aime son économie du geste. »

Avant de les quitter on leur demande ce que c'est d'être un artiste belge aujourd'hui. « Artiste ? Je préfère dire que je fais des trucs. Je me penche sur l'étrange expérience d'être en vie, ose Van Dormael. Nous avons un côté bon enfant, nous, les Belges. On mélange les langues et les cultures. Mais, avec le populisme qui gagne du terrain, je sens que cela disparaît. » Et Michèle Anne de conclure : « On apprend à ne pas se plaindre. »

VAN DORMAEL A RÉALISÉ « LE HUITIÈME JOUR » (1996)



OÙ ET QUAND

« Kiss & Cry », jusqu'au 31 décembre, « Cold Blood », du 4 au 27 janvier, « Amor » du 29 janvier au 3 février. lascala-paris.com.

Le train ne sifflera qu'une fois

Sous l'œil d'une caméra, «Kiss & Cry» se bricole et se danse ingénieusement du bout des doigts. Un scénario en minuscule dont l'esthétique, entre onirisme et réalisme, condense l'immensité du souvenir amoureux.

Cécile Dalla Torre (Le Courrier, vendredi 9 novembre 2012)



Photo. Kiss & Cry MARTEEN VANDEN ABEELE Création

Une vie ratée. C'était déjà l'histoire de *Toto le héros*, un gamin incarné à ses heures vieillissantes par un sublime Michel Bouquet. «L'histoire d'un type à qui il n'est jamais rien arrivé.» Avec *Kiss & Cry,* Jaco Van Dormael rallume le flambeau de l'enfance et de la mémoire par un prisme tout autre: le regard d'une vieille dame, n'ayant finalement guère osé prendre le train en marche, après avoir sauté dans celui qui, à 12 ans, enfouit dans sa mémoire le goût mélancolique d'une rencontre furtive.

Treize secondes d'une étreinte de la main qui laissera pourtant en elle une empreinte indélébile. La trajectoire de Gisèle est en somme celle d'une femme à qui il n'est pas non plus arrivé grand-chose. Hormis des histoires d'amour – cinq, ce qui n'est déjà pas si mal – qu'elle a pu compter sur les doigts d'une seule main.

PETITESSE D'UNE DESTINÉE

A l'échelle de la miniature filmée ingénieusement par le réalisateur belge, allure bon enfant, toutes les vies sont minuscules. «On a essayé de faire de la magie dans une démarche d'arte povera, en prenant des jouets, un vieux train, du sable, de la terre.» Le sort de sa protagoniste, un Playmobil coiffé d'un casque de cheveux gris, n'échappe pas à la petitesse de sa destinée. Sur le quai d'une gare, ses (dés)amours défilent sur les rames d'une narration esthétiquement très réussie, orchestrée dans un univers d'enfant.

Rigide sur sa banquette de cuir, Gisèle finira par emprunter en bout de course le «train du souvenir». Et par renouer avec l'image de cette lointaine paume masculine tapie dans l'oubli de sa vie.

Son prénom nous rappelle l'héroïne d'un grand ballet romantique. Rien à voir, nous disent Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael, après la représentation au Théâtre national de Bruxelles, à laquelle nous assistons à l'invitation de l'ADC. – où, depuis le noir de la salle, les applaudissements des jeunes tignasses bouclées et des têtes grisonnantes sont aussi unanimes. Et pourtant, dans *Kiss & Cry*, il s'agit bel et bien aussi d'amour, et de danse, – précisément de nanodanse, où le mouvement de la main figure celui d'un corps. Signé du jeune auteur Thomas Gunzig, le texte surprend moins, sans envolées lyriques aussi fortes que celles de la mise en scène, qui laisse subtilement se dissoudre l'imaginaire dans le réel. A l'instar de ce nuage de lait fœtal dans lequel le geste chorégraphique plonge littéralement au fond d'un aquarium, en quête d'origine.

La danseuse et chorégraphe Michèle Anne de Mey, directrice artistique du centre chorégraphique Charleroi Danses, en est l'une des interprètes. Seule sa main virevolte aux côtés de celle de Grégory Grosjean. Dont le pied, non sans humour, figurera un partenaire désastreux de Gisèle: un louper au rayon des amours heureux. Si la pièce semble portée par le couple danse-image, reflet d'une alliance entre une chorégraphe et un cinéaste – qui partagent leur vie au-delà de leur art –, le duo de danseurs en est aussi un moteur. La figure du couple, dont le propos questionne la dualité, est-il essentiel pour les deux créateurs? C'est dans le collectif – là où il y a le plus d'amour, note Jaco Van Dormael – qu'ils ont puisé leur union inventive, dans un travail de bon aloi avec les techniciens du spectacle.

Sur le plateau aménagé de tous côtés, ils sont là, déjà, pendant que le public prend place. Une bande d'une dizaine: décoratrice, éclairagiste, caméraman, encadrant la danseuse et le danseur. Ceux de l'ombre sous la lumière. Ils s'affairent, s'unissent, un bras sur l'épaule, telle une mêlée de sportifs soudée avant d'affronter l'adversité. Vêtus du noir de rigueur que porterait un marionnettiste ou du tablier d'un cuisinier prêt à nous concocter un met inédit, ils s'apprêtent à nous livrer une tranche de vie, entre onirisme et réalisme.

GOUT D'EPHEMERE

Là se joue le théâtre dans le *making of* du film, celui d'une troupe sur scène incarnant son propre rôle. Ce sont eux les comédiens de *Kiss & Cry*, pièce chorégraphique autant que cinématographique, et donc quelque peu théâtrale, qui façonnent sous nos yeux curieux les rouages de la création, et pas seulement artistique. Car on y parle aussi de naissance, et de disparition. Son écriture se refait tous les jours, confient ses créateurs. Un goût d'éphémère qui épouse le tempérament des amours de Gisèle.

Côté cour, lorsque naît la lumière des premiers instants, du haut d'une table de cuisine – celle de Michèle Anne de Mey et de Jaco Van Dormael –, un arbre de cinq centimètres peuple un univers nu que viendront combler des corps en figurine. Comme au bord du précipice, sur le fil, l'arbrisseau semble sur le point de basculer. Fragiles elles aussi, les mains des interprètes vacillent. Entonnent le jeu sensuel, parfois amnésique, d'un ballet érotique. Les silhouettes humaines évoquées s'apprivoisent, se cabrent, se repoussent. S'attirent en s'aimant. Le pas timide d'un index glisse à la rencontre d'une bribe de peau, du majeur prend appel, s'élance à l'assaut de l'être désiré, l'emboîte, puis l'escalade.

Ces conquêtes galantes qu'on observe à distance dans l'instant, tandis que l'objectif de la caméra les frôle, hypnotisent le regard, rivé sur l'écran de cinéma où, par un effet de loupe, ces pouces dansants avivent le corps entier de l'être courtisé. Etrangement, étonnamment, la prouesse de la dextérité dessine des contours inexplorés. Dans *Kiss & Cry*, elle use des vertiges du cœur. Ne disait-on pas plutôt que les mains sont le reflet de l'âme? L'œil, lui, demeure éberlué.

Kiss & Cry.
Du 16 au 18 novembre, à 20h30 (di à 18h) Bâtiment des forces motrices, Genève,
Association pour la danse contemporaine (ADC), Genève
www.adc-geneve.ch

Les Echos

« Kiss and Cry » : théâtre au doigt et à l'oeil à La Scala Paris

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 04/12 à 13:45



Des doigts qui se croisent pour dire le désir, des mains qui se frôlent pour conter l'attente. © Maarten Vanden Abeele

Le théâtre parisien reprend le spectacle culte de Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael : une love story dansée avec les doigts de la main - filmée de main de maître dans des décors nains. A venir en janvier : « Cold Blood », puis « Amor », deux autres productions du duo belge.

Une presse séduite, un public enthousiaste : créé en 2011 à Mons, « Kiss & Cry » s'est imposé très vite comme un spectacle culte. Il est repris ces jours-ci à la Scala Paris dans le cadre d'une trilogie présentée par le duo belge De Mey-Van Dormael. Sous-titré « NanoDanses «, cet opéra de poche visuel doit son succès à un savant mélange de technologie et de touchante naïveté. Lorsque le spectacle commence, on ne voit qu'un groupe de techniciens qui, après une ronde, se dispersent sur le plateau. Qui à la caméra, qui aux accessoires, qui à la régie. De petits décors sont plantés qui vont prendre vie sous l'oeil grossissant d'un objectif : de scène en scène, un film en direct raconte la vie et les amours de Gisèle.

Et la danse ? C'est là que le Nano est grand. Michèle Anne De Mey autrefois compagne de route d'Anne Teresa De Keersmaeker, puis chorégraphe installée à Charleroi, a imaginé des chorégraphies pour les doigts ou les mains. Elle dialogue ici avec Grégory Grosjean dans un pas de deux constant. Des doigts qui se croisent pour dire le désir, des mains qui se frôlent pour conter l'attente. Une vie en résumé.

BALLET D’ACCESSOIRISTES

Filmés dans les décors, ils sont les protagonistes d’un voyage sentimental qui réserve bien des surprises. L’histoire est parfois nunuche à souhait (textes de Thomas Gunzig) avec ses digressions sur l’amour comme les oranges ou les oignons. Pas grave ! On ne quitte plus des yeux ce tandem sur le bout des ongles. Et si l’écran trouve ses limites, rien n’empêche de saisir au vol ce ballet d’accessoiristes, cette valse d’un cameraman avec son engin. Ou mieux encore, le temps de cette version tire larmes de « Nothing Compares 2 U » par Jimmy Scott, le duo Michèle Anne De Mey-Grégory Grosjean d’une incroyable sensualité.

Jaco Van Dormael, documentariste et cinéaste, avait séduit avec « Toto le héros » ou « Le Huitième Jour » avant d’essuyer un échec public avec « Mr Nobody » en 2009. Il revient non par la petite porte, mais par les coulisses de la scène : « Kiss & Cry » lui doit beaucoup. D’ailleurs, que signifie ce titre ? C’est le nom donné au banc sur lequel le patineur s’assoit après son passage en attendant les notes du jury. Pour le coup, nul doute que ce « Kiss & Cry » en mode « Nanodanses fait un carton - technique comme en artistique.

https://weekend.lesechos.fr/culture/spectacles/0600266904190-kiss-and-cry-theatre-au-doigt-et-a-loeil-a-la-scala-paris-2227058.php#formulaire_enrichi::bouton_linkedin_inscription_article

Le Monde

CULTURE

Spectacle : « Kiss & Cry », une chorégraphie à quatre mains

La Belge Michèle Anne De Mey et son compagnon, le réalisateur Jaco Van Dormael, font escale à La Scala, à Paris.

Par Rosita Boisseau
Publié aujourd'hui à 06h37, mis à jour à 06h37



Le spectacle « Kiss & Cry », mis en scène par Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael à La Scala, à Paris. MAARTEN VANDEN ABEELE

C'est en sortant de sa salle de bains que la chorégraphe belge Michèle Anne De Mey a eu l'idée de son solo *Amor* (2017). C'est dans la cuisine qu'elle l'a proposé au cinéaste Jaco Van Dormael. Et c'est sur la table de cette même cuisine qu'est né, il y a sept ans, leur spectacle *Kiss & Cry*, devenu depuis un best-seller. Les jouets des enfants, leur train miniature, les Playmobil, un sèche-cheveux, des feuilles mortes, des doigts qui s'enlacent, une fiction amoureuse… tout prend vie devant la caméra de Van Dormael.

Lire la critique (parue en juin 2013) : « Kiss & Cry » ouvre les petites boîtes des souvenirs

Unis à la ville comme à la scène, Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael ont momentanément déménagé de Bruxelles pour camper pendant deux mois à Paris. Ils sont les invités de La Scala, la nouvelle scène privée du boulevard de Strasbourg, dans le 10e arrondissement : au menu jusqu'au 26 janvier, *Kiss & Cry* et *Cold Blood*, volets d'une trilogie dont le troisième temps, *Amor*, est à l'affiche jusqu'au 21 décembre au Théâtre Wolubilis, à Bruxelles, et au programme de la saison prochaine à La Scala. Une pièce montée parfaite pour sabler leur succès depuis 2011. Les deux premiers pans ont additionné 500

représentations. *Kiss & Cry* a été traduit en neuf langues, de l'anglais au coréen en passant par le grec. *« A chaque fois, c'est une nouvelle musique, un autre rythme, un sens inédit »*, s'enthousiasme Michèle Anne De Mey.

La création au bout des doigts

Décrocher le gros lot est un cadeau du ciel. Surtout lorsqu'on ne s'y attend pas. *« Nos amis étaient perplexes lorsque nous évoquions notre projet, et se demandaient ce qui allait en surgir,* se souvient la chorégraphe. *On ne se rendait pas compte de ce que l'on faisait. On avançait, on pataugeait, on était dans notre bulle. On inventait une sorte d'arte povera sans y penser. La photo s'est révélée à la fin. »* Jaco Van Dormael ajoute : *« Quand j'étais jeune, je pédalais dans la choucroute lorsque je réalisais un film et ça me faisait peur. Maintenant, je sais que c'est normal de pédaler, et ça me va très bien. »*

Chacun de son côté, Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael n'en étaient pourtant pas à leur coup d'essai. Figure de la scène chorégraphique belge depuis le début des années 1980, complice d'Anne Teresa De Keersmaeker de 1982 à 1990, De Mey a créé sa compagnie en 1990. Elle a conçu une trentaine de spectacles, tout en codirigeant, de 2005 à 2016, Charleroi Danses. Jaco Van Dormael, metteur en scène et clown, a réalisé, entre autres, *Toto le héros* (1991), avec Michel Bouquet, Caméra d'or au Festival de Cannes, *Le Huitième Jour* (1996) et *Mr. Nobody* (2009). *« Il me disait qu'il ne pouvait pas filmer la danse, qu'il ne savait pas choisir entre gros plan et plan d'ensemble*, se souvient la chorégraphe. *Un jour, je lui ai dit en agitant deux doigts sur la table : "Et si je fais ça, tu peux filmer la danse ?" Ce moment est devenu le prologue de* Kiss & Cry. *»*

Standing ovation

Cette « *nanodanse »* signe la délicatesse de Michèle Anne De Mey. Celle *« qui hésitait, enfant, entre femme de cirque, bergère et danseuse »* a ciselé son talent avec patience. Petits spectacles d'abord, à la paroisse de son quartier bruxellois, puis danse classique, claquettes… Le nom qu'elle évoque d'emblée est celui de Maurice Béjart dont elle a suivi les cours à l'Ecole Mudra, à la fin des années 1970. Elle avait 16 ans. *« Avant d'intégrer cette école, je me souviens comment tout Bruxelles se précipitait pour assister à ses créations à l'affiche pendant trois mois, avec trois mille spectateurs par soir*, se souvient la chorégraphe. *On y allait avec l'école ou en famille. Nos mères, nos grands-mères ont vu* Le Boléro *et* Bhakti*. C'était la fête ! La magie émotionnelle et le partage culturel avec les habitants d'une ville étaient incroyables. Je crois que Béjart a eu une importance fondamentale qui explique aujourd'hui pourquoi le public belge connaît la danse et pourquoi elle est si présente chez nous. »*

L'intensité de Michèle Anne De Mey parlant de la *« générosité artistique de Béjart »* semble faire écho au succès populaire de *Kiss & Cry. « Qu'est-ce qui définit une œuvre comme accessible au plus grand nombre ?*, s'interroge-t-elle. *C'est un coup de chance ? Celui d'être au bon endroit au bon moment ? »* Si les standing ovations sont monnaie courante pour leur trilogie, cela ne les empêche pas de conclure chaque représentation par une heure de notes. *« Le plus beau compliment que l'on nous ait fait est celui d'un jeune homme croisé à Lyon*, lance Van Dormael. *Il m'a dit :"Ce qui est fou, c'est que ce sont des vieux qui ont fait ça !" »*

Michèle Anne De Mey n'a pas baptisé pour rien sa compagnie Astragale. Ce petit os est la poulie du pied et porte le corps dans la marche en lui permettant d'étendre et de fléchir la

cheville. Elle y a, depuis 2016, ajouté un S pour nouer serré les fils de ses collaborations. *« J'ai toujours aimé le partage, travailler avec d'autres, des musiciens, des plasticiens, des compositeurs. »* Elle rappelle aussi que *Kiss & Cry* est le résultat d'un collectif de création qui a cimenté l'idée originale du couple. Elle cite tous les noms : Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier.

Langue des signes et lévitation

Dans la foulée de C*old Blood* (2013), fiction miniature autour d'un voyage en avion, ils viennent de concevoir *Amor*, un seul-en-scène pour une danseuse. *« J'ai subi un choc thermique en 2016, à Toronto*, se souvient Michèle Anne De Mey. *Je me suis baladée pendant deux heures par – 34°C sur la plage et, à l'aéroport, je suis tombée d'un coup dans le coma sur ma valise. J'ai vécu une expérience de mort imminente. C'était extraordinaire, plus réel que tout ce que j'avais vécu. Il y avait beaucoup d'amour, de l'amour à l'état pur. J'y ai croisé ma grand-mère. J'ai eu envie de témoigner de cette magnifique altération de la réalité dans le solo. »*

Pour *Amor*, Michèle Anne De Mey a appris la langue des signes et la lévitation, en complicité avec la compagnie de magie nouvelle 14 : 20. Quant à Van Dormael, qui a signé la mise en scène, il précise : *« J'ai tenté de recréer par la danse ce que Michèle Anne a pu m'en dire et ce que moi, j'ai vécu parallèlement en la voyant tomber. Et puis, il y a ces interrogations : comment fonctionne le cerveau ? De quoi se souvient-on ? Qu'est-ce qui est important avant d'être mort ? »* Autant de questions présentes dans la trilogie. *« Mais c'est le combat pour la vie qui est au cœur de tout*, ajoute Michèle Anne De Mey. *Et l'amour, à mettre de façon inconditionnelle dans ce que nous entreprenons. »*

SAISON 26-27

LA DEMANDE EN MARIAGE ET *L'OURS*

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE TIBOR OCKENFELS ET FLAVIE TAPPAREL
EN TOURNÉE DANS LES COMMUNES GENEVOISES
AVEC LE CAMION-THÉÂTRE
DU 24 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2026
ET EN MAI-JUIN 2027

AU THÉÂTRE DE CAROUGE
DU 22 SEPTEMBRE AU 29 NOVEMBRE 2026

LA MÉNAGERIE DE VERRE

DE TENNESSEE WILLIAMS
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
DU 25 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2026

LE PETIT PRINCE

D'APRÈS LE ROMAN
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
© ÉDITIONS GALLIMARD
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC YANG HUA THEATRE
DU 30 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE 2026

KISS & CRY

DE MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL
DU 17 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 2026

DOM JUAN

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE ROBERT SANDOZ
DU 12 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2027

MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON, LES CONVERSATIONS ET LES DÉLICES AU JAMBON

DE ET AVEC BRIGITTE ROSSET
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHEIDT
DU 19 JANVIER AU 25 MARS 2027

OÙ ES-TU ?

DE ET AVEC KEREN ANN ET IRÈNE JACOB
MISE EN SCÈNE JOËLLE BOUVIER
DU 22 AU 26 FÉVRIER 2027

L'HOMME QUI RIT

D'APRÈS LE ROMAN DE VICTOR HUGO
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
DU 13 AVRIL AU 5 MAI 2027

ZONE D'ATTENTE

DE ET MISE EN SCÈNE MACHA MAKEÏEFF
DU 11 AU 30 MAI 2027

TROPISMES

CRÉATION DE ET PAR
LA TROUPE DE THÉÂTRE AMATEUR
DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
DU 19 AU 23 MAI 2027

HORAIRES
BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

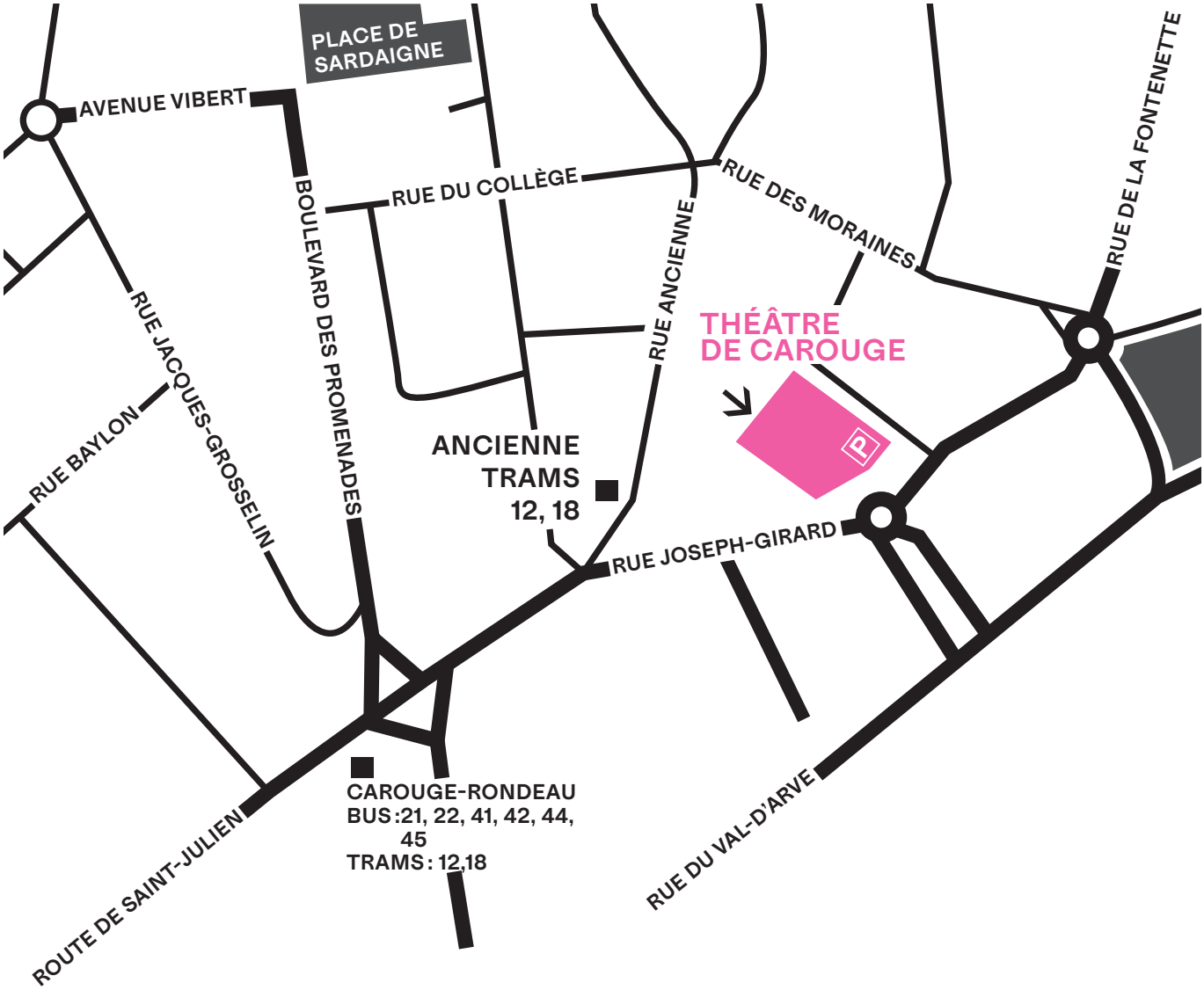
HORAIRES D'ÉTÉ DU 1ER JUILLET AU 17 AOÛT
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

S'ABONNER DÈS LE 13 JUIN 2026
ADHÉRER DÈS LE 18 AOÛT 2026
BILLETTERIE INDIVIDUELLE DÈS LE 1ER SEPTEMBRE 2026

LE THÉÂTRE DE CAROUGE
RUE ANCIENNE 37 A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
Soutenu par la VILLE DE CAROUGE
SPG
lemania pension hub
Ninety-Six Partners
MIGROS Pour-cent culturel
LE THÉÂTRE DE CAROUGE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE JTI

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE

Corinne Jaquiéry
+41 79 233 76 53
c.jaquiery@theatredecarouge.ch

RESPONSABLE COMMUNICATION

Marilou Jarry
+41 22 308 47 21
m.jarry@theatredecarouge.ch

ACCÈS PRESSE

Photos et documents de communication sur theatredecarouge.ch
https://theatredecarouge.ch/presse/